

## SIDÉRURGIE

### De la fin du chaud aux débuts du GRE

OLIVIER BÉART

Mis en ligne le 04/01/2006

L'année 2005 restera marquée au fer rouge dans les mémoires des métallos. En cause, ce fer rouge qui justement ne sort plus du haut-fourneau 6 d'Arcelor, fermé depuis le 26 avril. Une page est tournée, reste à écrire la suite de l'histoire.

#### ÉCLAIRAGE

Vingt personnes suffisaient à le faire tourner, ce fameux HF 6. Multiplié par trois pauses de huit heures, cela ne fait guère qu'une soixantaine de personnes directement concernées par sa fermeture. Cent tout au plus. Et encore, toutes ont pu être soit prépensionnées, soit reclassées dans d'autres unités du géant sidérurgique Arcelor, encore très présent à Liège.

Mais ce que les chiffres ne peuvent montrer, ce qui fait que ce 26 avril 2005 restera dans toutes les mémoires, c'est l'énorme valeur symbolique liée à l'arrêt du flux de métal rouge coulant de ce haut-fourneau, puisque la fermeture de cette unité est la première manifestation concrète d'une décision du début 2003, prévoyant rien de moins que la fin de toutes les activités «à chaud» des usines liégeoises du groupe Arcelor.

Depuis 2003, le mot redéploiement est sur toutes les lèvres, aux quatre coins de la province, où différentes initiatives locales ayant pour noms «Arebs» (Seraing), «Basse-Meuse développement» (Herstal) ou encore «Forum des forces vives verviétoises», ont vu le jour. Certaines comptent même déjà à leur actif quelques belles réalisations. Mais celui que tout le monde attendait, le fameux GRE, a dû attendre le mois de juin pour se voir doté d'un directoire et, enfin, pouvoir décoller.

Avec à sa tête trois personnalités issues du monde des entreprises, il semble aujourd'hui être en mesure d'aider Liège à passer des paroles aux actes en matière de redéploiement. Les membres les plus critiques du conseil d'administration, composé d'acteurs politiques, syndicaux, universitaires et du monde des entreprises, disent même que depuis l'arrivée de Maurice Semer (Technifutur), Jacques Germy (Agoria) et Philippe Bodson (ancien sénateur MR, administrateur de sociétés), *«les réunions servent enfin à quelque chose»*.

Pas rancuniers, ils se réjouissent aujourd'hui que des projets concrets peuvent être présentés, comme récemment le pôle logistique Trilopiport ou le pôle biotechnologique Giga.

Reste à voir si le GRE sera l'agence unique chargée de l'animation économique dans la Province, au sens entendu par un plan Marshall aujourd'hui quelque peu éclipsé par les affaires «Carolo» et «Francorchamps». Si tel n'était pas le cas, les trois mousquetaires qui le dirigent l'ont annoncé: ils partiront.

Ah oui, nous allons presque oublier l'étude «Liège 2020», présentée en janvier 2005, avec ses quatre scénarios possibles, du plus pessimiste au plus optimiste. Mais nous n'aurions pas été les seuls car après avoir fait beaucoup parler d'elle, elle semble sortie de tous les esprits, à commencer par ceux des dirigeants de la SPI+ qui l'avaient pourtant commandée. Tout y était-il donc si mauvais?

© La Libre Belgique 2006